

ciel, dans les limites du devoir, dans les bornes assignées à notre mission.

L'âme obéissant aux lois de l'attraction est attirée vers son centre qui est Dieu ; le corps, subissant celles de la pesanteur, s'enfonce dans la terre ; pour les retenir à la hauteur où tous deux doivent se rencontrer, il faut la loi de l'équilibre, or, cette loi est celle du travail.

Mais il y a travail et travail ; l'un qui fortifie, l'autre qui énerve ; l'un qui sanctifie, l'autre qui corrompt ; l'un qui élève, l'autre qui rabaisse ; l'un qui ennoblit, l'autre qui rend esclave. Celui du laboureur est plus sain, plus naturel, plus serein, mieux équilibré que tout autre.

C'est à celui-là que l'homme avait été d'abord condamné. Tant qu'il y resta fidèle, le bonheur accompagna ses pas. Du moment qu'il s'insurgea contre sa sentence, qu'il se créa des besoins nouveaux, qu'il voulut vivre de la vie plus agitée, plus incertaine, plus spasmodique, plus enfiévrée du commerce, de l'industrie, de la spéculation, il dut dire adieu à son bon-